

Les Drexels menaient une vie luxueuse et privilégiée. Cependant la belle-mère de Katherine ouvrait les portes de leur demeure urbaine sur la place «Rittenhouse Square», trois fois la semaine et distribuait nourriture, vêtements et argent aux nécessiteux. Katherine avait juste vingt ans passés quand sa belle-mère mourut. Son père décéda peu de temps après et laissa en héritage 15 millions de dollars américains, aujourd'hui 250 millions – la plus grande fortune connue jusque-là à Philadelphie.

Les trois sœurs Drexel attirèrent vite chasseurs de fortune et solliciteurs de fonds légitimes. Deux prêtres du Dakota firent le voyage, pour les voir et les informer que le gouvernement fédéral retirait son aide financière aux écoles indiennes. Katherine leur remit un chèque sur-le-champ.

Un an plus tard, ce problème la préoccupait encore quand dans une audience privée avec le Pape elle lui demanda d'envoyer plus de mis-

sionnaires pour aider les Indiens. Il lui demanda à son tour: «Pourquoi ma fille, ne devenez-vous pas vous-même une missionnaire?» Depuis l'âge de 14 ans elle avait pensé dévouer sa vie au service. Bien que sa jeune sœur fut déjà

mariée et qu'elle-même avait beaucoup de prétendants, Katherine se sentit attirée plus fort par la vie religieuse.

En 1889, à l'âge de 30 ans, Katherine décida de se faire religieuse.

La une d'un journal de Philadelphie donna voix à l'incrédulité de la ville. «Mlle Drexel entre dans un couvent catholique – délaisse 8 millions». Katherine prit ses vœux aussi au sérieux que les plus pauvres des nonnes. Elle cousait ses lacets au lieu d'en acheter des neufs et usait ses crayons jusqu'au bout. Quand elle prononça ses vœux de chasteté, pauvreté et obéissance, elle en ajouta un 4e: «être la mère et la servante des races Indiennes et noires.»

Elle fonda sa propre congrégation religieuse, les sœurs du Saint-Sacrement et peu de temps après envoya un groupe de religieuses pour ouvrir la première école indienne en Amérique, à Santa Fe, N.M.. Avec le temps elle établit 145 missions, 112 écoles pour les aborigènes et 50 pour les Noirs. Mère Drexel ne parlait jamais de justice sociale; elle incarnait la justice sociale. Elle fut vraiment «la Mère Thérèse de son temps». Mère Drexel sera canonisée à Rome, le 1er octobre prochain.

par DAVID O'REILLY

IL Y A 20 ANS...

La grande annonce

Un beau matin du mois d'avril 1980, survint une grande commotion Kahnawaké. En peu de temps, tous ses habitants étaient au courant: «Kateri Tekakwitha serait canonisée à Rome, le 24 juin.» Tous les journaux canadiens diffusèrent la bonne nouvelle. Et le presbytère de Kahnawaké devint non seulement le centre d'information mais aussi d'organisation du pèlerinage à Rome. Une vraie ruche d'abeilles. Le Père Lajoie, le P. Béchar, Mme Françoise Champagne, Sr Kaye n'en finissaient plus de répondre aux appels. On demanda aux Pères Oblats du Cap, experts dans ces pèlerinages, de partager leur savoir-faire.

Kateri était une vierge agnière, mais tous les Indiens de l'Amérique du Nord, en l'occasion, se réclamaient de sa famille, fiers qu'ils étaient de voir leur petite sœur élevée à un si haut rang. De Vancouver au Nouveau Mexique, du Texas en Ontario, c'était la même question: «Comment se rendre à Rome? Où obtenir le passeport? Jusqu'à la veille du départ, le 20 juin, on travailla d'arrache-pied pour mettre au point les préparatifs. Comme l'autobus quitta le village pour se rendre à Mirabel, on respirait d'aise. Un immense Boeing d'Alitalia les attendait pour les amener à Rome – 64 pèlerins de Kahnawaké et 40 de Saint-Régis.



Le tombeau de Kateri

Le P Henri Béchar, le vice-postulateur du temps avait pressenti la grande déclaration, ce qui l'incita à ériger dans l'église même le tombeau de Kateri. Un magnifique tombeau en marbre, don des Filles d'Isabelle du temps. Mgr Coderre, pour la circonstance vint à Kahnawaké sceller ses restes avant de les déposer à l'intérieur du tombeau, le 1er novembre, 1972.

Présentation de la Bienheureuse Kateri

Le 22 juin, le Pape a proclamé cinq nouveaux bienheureux, lors de la célébration eucharistique qu'il a présidée en la Basilique Saint-Pierre. Un très grand nombre de pèlerins venus d'Espagne, de France, des États-Unis, du Guatemala et du Brésil ont assisté à cette émouvante cérémonie. Au cours de celle-ci le Pape a prononcé l'homélie: «Louez le Seigneur parce qu'il est bon: parce que sa miséricorde est éternelle.»

Cette exaltante invitation du Psalmiste à nous unir tous dans la glorification de Dieu pour sa bonté et sa miséricorde infinie, l'Église accueille aujourd'hui pleinement, au comble d'une joie débordante parce qu'elle peut s'incliner en vénération devant cinq de ses fils qu'elle a, grâce à leur béatification, élevés aux honneurs de l'autel. Parmi eux, une jeune vierge «peau-rouge» Catherine Tekakwitha (voir p. 13)